**Zeitschrift:** L'Émilie : magazine socio-culturelles
**Herausgeber:** Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
**Band:** [89] (2001)
**Heft:** 1457

## Buchbesprechung

**Autor:** [s.n.]

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 14.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

***l'émilie** et la librairie **L'inédite** initient ce mois-ci une collaboration rédactionnelle. Par souci de complémentarité, et aussi pour élargir nos lectorats respectifs.*

*La brochure **Livres à Elles** devient donc un cahier-livres, qui sera inséré cinq fois par an dans **l'émilie** et qui vous présentera des ouvrages sélectionnés par un comité de lecture.*

*Il est possible de s'abonner seulement à ces cinq «numéros-livres» (Fr. 35.-)*

*Pour vos commandes de livres, ainsi que pour tout renseignement, adressez-vous à*

***L'inédite***
***15, rue St-Joseph***
***1227 Carouge***

***tél. 022 343 22 33***
***fax 022 301 41 13***

***P.S. Et si une participation au comité de lecture vous tente, contactez-nous! Il est ouvert à toutes et à tous.***

L'inédite

***Librairie***

# *La nature des roses*

ELISABETH BERNARDI

*Ingrid NOLL,* **L'observatrice,** *Lattès, 286 pages, Fr. 39.70*

Anna, la narratrice de ce roman est une femme dans la quarantaine, mariée à un architecte peu brillant, mère de deux enfants. Le mari Reinhardt gagne assez toutefois pour lui permettre de rester au foyer et se livrer à son hobby, la peinture sur verre. Ce travail la passionne au point qu'elle en oublie le temps et la préparation des repas des enfants pour lesquels elle est peu douée. Elle aime les roses et le titre allemand du livre, *«Röslein Rot»,* est plus significatif.

Ce style de vie routinière aurait pu se poursuivre des années, sans l'arrivée d'une jeune voisine qui affirme sa passion pour Reinhardt. Du coup, Anna devient jalouse et chaque petit événement est interprété. Les vacances avec les enfants à Ibiza, aux frais de la demi-sœur qui les invite, sans le mari, laissent ce dernier libre de fréquenter les amies de sa femme.

Ingrid Noll étant une écrivaine de romans policiers, le lecteur attend donc un événement criminel. Celui-ci arrive aux trois-quarts du livre et le dénouement est assez insolite. En fait, jusqu'au meurtre, on est plutôt dans une description de vie familiale banale à la Joanna Trollope, un peu plus morbide.

L'auteure introduit dans les vingt chapitres de son roman la description d'autant de natures mortes où la narratrice retrouve les éléments avec lesquels elle est en harmonie. Ainsi, son amour des souris lui fait décrire un tableau où de minuscules souris sont peintes parmi des pommes, oranges et friandises. Lorsque son mari lui lance qu'elle est crédule comme un mouton, elle décrit une peinture où figure une tête de mouton avec un arrière plan du Christ à Emmaüs. Un feuillet illustrant les diverses natures mortes accompagne le livre.

Ingrid Noll a rencontré un énorme succès en Allemagne et des films ont été réalisés sur la base de ses précédents ouvrages: *Rien que pour moi,* 1996; *La tête de nos amants,* 1997; *Confession d'une pharmacienne,* 1999.

# La tapisserie d'un destin

ANNETTE ZIMMERMANN

*Isabel ALLENDE,* **Portrait sépia,** *traduit de l'espagnol par Claude de Frayssinet, Grasset, 2001, 392 pages, Fr. 43.90*

*«La mémoire est fiction. Nous sélectionnons ce qui est le plus brillant et le plus sombre, ignorant ce qui nous fait honte, ainsi brodons-nous la vaste tapisserie de notre vie»*
C'est par ces mots qu'Aurora, l'héroïne de ce roman, explique sa manière de raconter son destin, de tirer son portrait sépia. Et quelle magnifique tapisserie elle a brodée!
La puissance romanesque d'Isabel Allende n'a d'égale que son imagination. Pour celles et ceux qui ont, comme moi, aimé *Fille du destin,* vous retrouverez Eliza devenue grand-mère, le sage TaoChien, et surtout Paulina Del Valle, la richissime femme d'affaires chilienne, avisée et visionnaire.
En famille, Paulina a moins de chance qu'en affaires. Son mari la trompe, ses enfants s'éloignent. Mais le hasard (la Providence...) mettra sur sa route, et de manière fort étrange une petite fille qu'elle aimera de tout son cœur et qui le lui rendra.
Peinture haute en couleurs, parfois criardes, d'une société en pleine mutation, ce roman s'appuie sur des personnages d'envergure, aux mille facettes contrastées. C'est en quelque sorte un «roman-vrai». Ne trouverait-on pas une Paulina véritable, une douce Aurora perdue dans les généalogies mystérieuses de ces Chiliens ou Californiens qui construisaient à la fin du XIX$^{e}$ siècle l'Amérique nouvelle?

# Stéphanie, 20 ans

ANNETTE ZIMMERMANN

*Prune BERGE,* **T'es pas ma mère!,** *Actes Sud, 2001, 82 pages, Fr. 21.40*

Dix lettres, écrites de 1996 à 2000. Différentes destinataires, différentes autrices: une fille à sa mère adoptive, une mère à son fils, une femme à une autre qui a élevé sa fille...
Prend ainsi peu à peu forme l'histoire de Stéphanie, jeune fille de 20 ans, abandonnée par sa mère vietnamienne à sa naissance, et élevée par un couple aisé parisien.
Que se passe-t-il dans le cœur et la tête d'une enfant qui se sait adoptée quand elle rencontre sa mère génétique?
Par le jeu subtil du roman épistolaire, Prune Berge nous permet d'entrer dans les univers différents (ô combien) de ces femmes, de les comprendre, de leur faire confiance, de les aimer sans les juger.
Et c'est bien ainsi que Stéphanie, si souvent révoltée, extrême dans ses passions, parviendra à comprendre la relation mère-enfant, et à devenir le réceptacle d'une autre vie.
Même si parfois j'ai trouvé quelques arguments trop faciles, la sincérité et la pudeur qui transparaissent à chaque page m'ont beaucoup émue et renvoyée à toutes mes interrogations personnelles de mère, me permettant de les renouveler.
Ce livre est aussi une manière subtile de décrire l'amour parents-enfants, tout simplement.
Un magnifique témoignage vibrant d'authenticité, concernant un sujet dont on parle beaucoup, mais rarement avec autant de délicatesse.

# *Marguerite Yourcenar pour entomologistes*

Monique Ferrero

*Armelle LELONG,* **Le parcours mythique de Marguerite Yourcenar, de *Feux* à *Nouvelles orientales,*** *L'Harmattan, 2001, Fr. 40.20*

Pour les inconditionnels de notre première académicienne, cette exégèse très pointue de deux recueils de nouvelles, parues en 1936 et 1938, projette un éclairage quasiment psychanalytique sur l'itinéraire d'une écrivaine en quête de transcendance.
Cet ouvrage, tiré d'une thèse de doctorat, s'adresse à des spécialistes. Il ne s'agit nullement d'une démarche de vulgarisation ni d'approche sensible de l'auteure: le langage est savant, ésotérique, souvent proche du jargon des psys. Mais il se met au service d'une analyse rigoureuse et fouillée du parcours initiatique de la jeune Marguerite de Crayencour qui jetait sur le papier les premières ébauches de *Feux,* à 25 ans, alors qu'elle n'avait jamais encore publié ni songé à choisir un pseudonyme.
L'exégète nous révèle que ces deux œuvres ont été écrites sous l'emprise des passions amoureuses de leur auteure. Selon sa manière personnelle, Yourcenar transpose la flamboyance du désir sur un plan intemporel. Les héros de *Feux* sont issus du Panthéon grec, leurs épreuves et leurs aspirations les conduisent vers l'Eternité, vers l'Infini, lieu géométrique de leur statut mythique. Sublimes, charismatiques mais tragiquement humains, Phèdre, Achille, Antigone subissent les affres d'un destin sans pitié, tout comme les personnages plus contemporains des *Nouvelles orientales.* A quelle seconde, par quel geste un héros prend-il la dimension d'un mythe? On songe à la définition de Cocteau: «...un mensonge qui dit toujours la vérité». Par le biais de ces récits connus de tous, Marguerite Yourcenar nous guide vers l'essentiel, nous donne accès à l'inconscient collectif. Pour conférer une certaine vraisemblance aux héros antiques, l'auteure n'hésite pas à jouer la carte de l'humour, introduisant au cœur du récit des anachronismes volontaires, des double sens burlesques, des calembours lyriques.
Armelle Lelong conclut son étude en affirmant que tout l'itinéraire de la Papesse de la Petite Plaisance, le sens irrévocable de sa démarche, étaient déjà déterminés dans ces deux œuvres de jeunesse.

# *Portrait d'un jeune créole*

Françoise Summermatter Wunn

*Maryse CONDÉ,* **La belle Créole,** *Mercure de France, 2001, 253 pages, Fr. 27.-*

Ayant beaucoup aimé les *Ségou* de Maryse Condé, je suis toujours tentée de reprendre un roman de cette auteure guadeloupéenne.
Cette fois-ci, elle a complètement quitté le cadre africain pour situer ses personnages en Guadeloupe, sur cette île d'un département français au climat extrême, à la végétation luxuriante et à la population des plus mélangée.
L'histoire se passe en 1999, année agitée sur le plan politique, puisque les tendances s'affrontent, les grèves se prolongent, la désorganisation aboutit à un gâchis dont la population fait les frais. C'est dans cette ambiance tendue, dans cette société qui semblent marquée par l'injustice sociale et raciale que se meut le personnage principal, Dieudonné, jeune noir de 22 ans, qui n'a jamais connu son père et a perdu sa mère, qu'il adorait.
Un peu désorienté, rêveur, solitaire, il a de la peine à trouver son équilibre. Peu aimé des siens, il se réfugie sur «La belle Créole», voilier ayant appartenu à des Français qui l'avaient choyé alors qu'il était enfant et qui avaient quitté le pays, abandonnant leur bateau dans le port. Il y reçoit quelques rares amis mais pas de femmes, qui ne l'attirent pas, lui font plutôt peur. Est-ce pour cela qu'il tombe amoureux fou d'une femme dans la cinquantaine, alcoolique dont il devient le jardinier, l'homme à tout faire, le garde-malade? Jusqu'au jour où elle se débarrasse méchamment de lui pour un autre jeune artiste qui profite d'elle. Dieudonné ne supportera pas cette humiliation, cet abandon. Un drame se déroule dont il ressortira libre, mais meurtri à jamais.
Maryse Condé réussit à bien retracer l'atmosphère caractéristique de ce pays, mais pour ce faire elle utilise un langage contenant de nombreux termes idiomatiques. Certains imagés sont aisément compréhensibles, d'autres par contre restent énigmatiques. J'ai donc regretté qu'un lexique ne soit pas proposé aux lecteurs/trices peu familiarisés avec la culture créole.

# Jeanne Champion, une nouvelle Emily Brontë

EVELYNE MERLACH

*Jeanne CHAMPION,*
**Lambeaux de mémoire,**
*Plon, 2001, 305 pages, Fr. 36.70*

Jeanne Champion... je connaissais déjà, depuis 1987, sa biographie d'Emily Brontë – La Hurlevent – qui m'avait séduite par la puissance d'évocation d'une auteure tourmentée et de ses personnages, qui ne le sont pas moins. Je ne l'ai pas oubliée. J'avais eu alors l'intuition que la Champion était elle-même une «hurlevent». J'en ai eu confirmation en lisant ses mémoires d'enfance, entre 1930 et 1940, dans la campagne franche-comtoise.
Lambeaux de mémoire, lambeaux d'histoire, lambeaux de famille. L'enfance de Jeanne Champion, c'est d'abord celle d'une enfant non désirée par sa mère, le fruit d'amours presque adolescentes. Le futur père s'étant vanté auprès de ses camarades d'avoir «fait ce qu'il fallait faire» pour garder son aimée fidèle pendant le temps qu'il serait au régiment, et la future mère l'ayant appris à ses dépens, elle en conçoit une haine infinie pour l'homme qui l'a entraînée dans les fourrés, et c'est ainsi que la malédiction s'abat sur le bébé à naître.
Heureusement que Nanie a deux grand-mères, deux grands-pères, deux tantes et un oncle qui veillent sur elle, l'éduquent dans les choses de la vie et la cajolent. Elle est une fillette précoce, ardente, révoltée, sujette à des comportements extrêmes: ne se cramponne-t-elle pas avec l'énergie du désespoir au cadavre de sa grand-mère maternelle, tant et si bien que personne n'arrive à l'en détacher avant qu'elle ne s'endorme d'épuisement? Elle a dix ans.
Nanie observe avec passion sa parentèle au quotidien, tour à tour plongée dans le drame ou chantant les refrains à la mode. Elle fait le lien entre les deux familles qui composent ses origines, car celles-ci se maintiennent à distance et se critiquent sans cesse, n'arrivant pas à se pardonner les «bêtises» faites par leurs enfants. En même temps, Jeanne Champion nous offre une chronique saisissante de la société rurale française des années trente. Grâce à la richesse de son vocabulaire, et à son extraordinaire pouvoir d'évoquer les situations, et plus encore les bruits, elle nous fait frémir en se rappelant la mort du cochon sacrifié à l'automne, ou le monologue du grand-père gazé dans les tranchées de la Grande Guerre.
Tout à la fin du livre, elle explique l'origine de son désir d'aller plonger dans le passé et le pourquoi de n'en être capable qu'à l'âge de 70 ans. Je ne vous dévoilerai point l'énigme, pour ne pas affadir le repas, mais je vous invite à y goûter!

# Anticipation septembre 2001

ANNETTE ZIMMERMANN

*Marie-Claude ROSSEL,*
**Les Veilleurs de l'Aube,**
*Editions du Joran, 2000,*
*313 pages, Fr. 42.-*

Un merveilleux moment à passer en compagnie de personnages étranges et si proches de nous à la fois. J'ai rarement lu un livre qui collait si fort à l'actualité immédiate, tout en permettant de voir au-delà du quotidien, ce quotidien si angoissant de septembre 2001.
Marie-Claude Rossel a écrit là un roman d'anticipation d'un genre très particulier, mais très convaincant.
Mais qui sont ces «Veilleurs de l'Aube»?
Ames bienveillantes, êtres désincarnés, habitants des galaxies lointaines, en quelque sorte les anges gardiens des derniers Terriens du XXIIe siècle, ultimes survivants de notre civilisation: car le progrès, loin d'aider les sociétés, a bel et bien détruit les cités, transformé les hommes et les femmes en zombies, incapables de pourvoir à la survie de l'espèce.
Devant ce cataclysme, les Veilleurs décident de s'incarner dans les quelques Survivants, de manière à leur redonner souffle et sens, et donc le courage de recréer des familles, des enfants. Et ces Veilleurs d'expérimenter les joies des Humains, notamment de découvrir le merveilleux attribut de l'intelligence humaine: l'humour.
En effet, loin d'ennuyer les lectrices-eurs avec une morale écologiste, l'auteure nous emmène dans des périples inédits d'Afrique en Suisse, en passant par la galaxie Polypia'h d'une manière fort amusante. Et on veut absolument savoir comment Maraïna, rescapée d'un odieux massacre où ont péri ses parents médecins trouvera l'épanouissement de sa maternité.
Un peu ésotérique? Oui, bien sûr, mais vivifiant comme le bon vin!

l'inédite

Responsables de rédaction: Valérie Solano, Anne-Christine Kasser-Sauvin.
Graphisme: Fausto Solano.

hommes sont aussi victimes de leurs partenaires, il n'en reste pas moins que 92% des victimes sont des femmes. Femmes qui, elles, risquent de victimiser leurs enfants car les femmes battues ont plus tendance que les autres à frapper leurs enfants. Celles-ci et ceux-ci auront, adultes, cinq fois plus de risques de devenir à leur tour violent-e-s ou victimes. Mais il faut aussi signaler que la violence entre conjoint-e-s ou partenaires va souvent de pair (30-60%) avec les violences de toutes sortes envers les enfants.

**Mariage et démocratie**

Si la famille semble aujourd'hui exclue du Droit, on est étonné-e que le viol conjugal ne soit pas partout un crime, que le crime «passionnel» soit une circonstance atténuante. Si des hommes bien sous tous rapports deviennent un jour des forcenés et que sans histoire, ils exterminent leur famille, c'est qu'on a oublié que longtemps le père a eu droit de vie et de mort sur ses sujets qu'étaient l'épouse et les enfants. Le mariage, tout comme le concubinage, a été classé dans la sphère privée, mais n'a pas échappé au droit. Ils ont fait l'objet de législations particulières. Nombre de conduites interdites dans la sphère publique sont permises dans la sphère privée, ce qui a fait dire à certain-e-s que c'était une zone de non-droit. Mais cela est faux car la famille a été et reste encore trop souvent, pour les femmes et les enfants, un lieu où elles et ils sont soumis-e-s à la puissance patriarcale et à la force brutale. Se marier signifiait jusqu'à très récemment pour une femme perdre tous ses droits: pas de citoyenneté personnelle puisqu'elle prenait automatiquement celle de son époux, plus de biens propres… Pas tout à fait esclaves, mais jamais êtres humaines à part entière. Les femmes étaient, disait Flora Tristan, les prolétaires des prolétaires, permettant ainsi à chaque homme de se sentir le roi chez lui, d'avoir plus faibles que lui dans le chaînon social. Il a fallu les mouvements de femmes du XXe siècle pour que la démocratie fasse son apparition dans la structure familiale. Elle reste une utopie, une musique d'avenir.

**La thanatocratie**

Pour beaucoup, une femme reste «faite pour plaire et être subjuguée», ainsi que le voulait Jean-Jacques Rousseau qui affirmait également que cellule familiale et société étaient les deux faces d'une même pièce. Voyez plutôt: «Comme si l'amour qu'on a pour ses proches n'était pas le principe de celui qu'on doit à l'Etat ! Comme si ce n'était pas par la petite patrie, qui est la famille, que le cœur s'attache à la grande ! Comme si ce n'était pas le bon fils, le bon mari, le bon père, qui font le bon citoyen.» Or, comme dans la famille on continue trop souvent à apprendre l'injustice, le traitement différencié selon les sexes, la raison du plus fort, l'arbitraire, le sadomasochisme, la pédagogie noire, l'oppression, le mépris de l'autre, peut-on s'étonner de retrouver ces mêmes pratiques au niveau de l'Etat? Que ce soit les zones dites de non-droit, le non-respect de la différence, les passages à tabac dans les commissariats, le harcèlement sexuel sur les lieux de travail, l'exploitation des plus faibles et en particulier des mineur-e-s, l'entraînement des militaires, ces actes de violence se calquent et ont affaire avec la violence familiale.

Comme l'a écrit Alice Miller et d'autres, il faut pouvoir se penser en maître, se croire autorisé à châtier jusqu'à la mort sa femme et ses enfants, pour se croire autorisé à promouvoir des actes de terreur, que ce soit la destruction de lieux pleins de civil-e-s ou le bombardement d'un pays.

## Le prix des violences conjugales en Suisse

En Suisse, au cours de sa vie, plus d'une femme sur cinq est touchée par la violence physique et/ou sexuelle dans le cadre d'une relation de couple. Plus de 40% de la population féminine subit des violences psychologiques de la part de son conjoint à un moment ou à un autre de son existence. Une récente enquête de l'Université de Fribourg évalue à plus de 400 millions par an le coût annuel direct de la violence conjugale prise en charge par les pouvoirs publics (système de santé, interventions de la police et de la justice, aide sociale). L'enquête, dont les résultats ont été publiés en mars, estime que ces frais pourraient être réduits par la mise en œuvre d'un dispositif cohérent de prévention et d'intervention. Elle a suggéré six mesures principales actuellement à l'étude :

1. développer et implanter un concept de formation interdisciplinaire pour l'ensemble des professionnel-le-s concerné-e-s
2. former les professionnel-le-s des services d'urgence médico-chirurgicales
3. créer une unité spécialisée de prise en charge et de soins aux victimes
4. ouvrir une «Ligne verte» pour orienter et conseiller les professionnel-le-s et les personnes concernées
5. créer une structure de prise en charge psychosociale des hommes violents en situation de crise aiguë
6. créer une coalition cantonale de prévention et de lutte

AR